



HAL
open science

**Compte-rendu de : F. Ogereau, Essai sur le système
philosophique des stoïciens, Éd. Encre Marine, 2002**

Julie Giovacchini

► **To cite this version:**

Julie Giovacchini. Compte-rendu de : F. Ogereau, Essai sur le système philosophique des stoïciens, Éd. Encre Marine, 2002. Les études philosophiques, 2003, 10.3917/leph.033.0413 . halshs-01653951

HAL Id: halshs-01653951

<https://shs.hal.science/halshs-01653951>

Submitted on 2 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de : F. Ogereau, *Essai sur le système philosophique des stoïciens*, Éd. Encre Marine, 2002 / DOI : 10.3917/leph.033.0413

Les Éditions Encre Marine ont entrepris, grâce au travail de Jean-Baptiste Gourinat, la réédition de certains grands textes critiques en philosophie antique, issus de la tradition universitaire française de la fin du XIXe siècle. Le livre de F. Ogereau est de ceux-là, et vient démentir en grande partie l'idée selon laquelle les productions de cette époque de la recherche seraient irrémédiablement dépassées. Une préface de Gilbert Romeyer-Dherbey se charge d'ailleurs de réintroduire dans un paysage contemporain les thèmes évoqués par l'auteur.

Le livre de F. Ogereau depuis 1885 n'a rien perdu de son aspect magistral ; le lecteur reste séduit par l'érudition et le sens de la synthèse qui se manifestent à chaque page ; on voit rarement, dans le domaine parfois ardu qu'est la philosophie antique, l'esprit de géométrie à ce point lié à l'esprit de finesse.

La stratégie générale de l'ouvrage se fonde sur une hypothèse de lecture audacieuse, qui veut que le stoïcisme, qui propose un modèle du sage à ses adeptes, se comprenne lui-même historiquement comme une tentative de traduction philosophique des grandes figures qui ont marqué sa fondation ; le lecteur est ainsi transporté de l'unicité lumineuse d'archétypes comme Zénon, Cléanthe et Chrysippe, à leur développement discursif. Cette méthode d'exposition s'élabore selon une vision tout à fait particulière de l'histoire de la philosophie antique, présentée à la page 45 :

« Une doctrine nouvelle ne se développe pas sur le tronc des anciennes comme par une sorte de parasitisme spontané ; elle sort de l'intelligence du fondateur, elle a sa cause immédiate dans l'état intellectuel de ce même fondateur, au moment où ses convictions se fixent. »

L'ouvrage suit à partir de là un plan rigoureux, développant les méandres du système

stoïcien selon une forme elle-même systématique. « Nous voulons exposer dans leur succession logique, dans leur enchaînement progressif, toute la suite des principes, des raisonnements et des conclusions qui constituent le système philosophique des stoïciens ; l'ordre de l'exposition doit donc reproduire l'ordre des choses elles-mêmes, et, ce qui est premier en soi doit être étudié tout d'abord » (p. 76). À cet égard, les transitions entre chaque chapitre sont remarquables de souplesse et de précision. Nous passons ainsi d'une appréhension générale des fondements de la doctrine, à partir d'une étude de la dichotomie principielle entre science des choses divines et science des choses humaines, à un exposé précis de la physique, physique générale puis physique particulière, telle qu'elle s'applique dans cet animal médiant qu'est l'homme, « terme moyen où se rencontrent et s'unissent le ciel et la terre » (p. 123). L'homme, être de *logos*, nous conduit ensuite naturellement sur les terres de la dialectique ; puis, à partir d'une nouvelle dichotomie qui distingue deux usages possibles de la raison, l'usage logique et l'usage moral, l'exposition de la doctrine s'achève sur un tableau complet de l'éthique stoïcienne. L'ouvrage se clôt sur une récapitulation historique concernant les derniers avatars du stoïcisme. L'ensemble est abondamment jalonné de citations, témoignages d'une méthode de lecture invitant à une vision directe des textes, sans l'appareil des références secondaires ou critiques. Signalons à ce propos le travail remarquable de traduction et, dans de rares cas, de correction des citations effectué par Jean-Baptiste Gourinat. Finalement, c'est un itinéraire très complet au sein du stoïcisme qu'Ogereau nous propose de parcourir ; itinéraire qui se montre à la fois soucieux des détails les plus singuliers comme des grandes thèses qui structurent la totalité du système – Ogereau s'attarde beaucoup en particulier sur l'idée stoïcienne d'une matière définie par ses qualités, idée dont il fait ressortir à la fois la cohérence avec l'ensemble, puisqu'elle permet de sauvegarder le matérialisme stoïcien sans en exclure une dynamique interne fondée sur une différenciation des intensités, et la profonde originalité.

Nous émettrons tout de même quelques réserves quant à certaines analyses qui nous semblent plus datées que d'autres, et qui nous incitent à une certaine vigilance dans la

réception des interprétations d'Ogereau. Jean-Baptiste Gourinat lui-même souligne certaines faiblesses dans l'exposé concernant la dialectique. Selon lui, « c'est le seul cas où Ogereau fasse preuve de préjugés qui ont nui à la qualité de son analyse » (p. 22). Nous relèverons pour notre part une tendance générale à considérer le stoïcisme comme un platonisme incomplet. Ce trait est particulièrement sensible dans les passages qui font état du matérialisme des stoïciens. On lit ainsi, à propos de la doctrine du mélange total :

« Cette théorie, dont la grandeur dissimule un peu l'étrangeté, est la complète négation de l'impénétrabilité de la matière. Kant parle de métaphysiciens qui subtilisent la matière jusqu'à en avoir le vertige et finissent par s'imaginer qu'ils ont trouvé une substance spirituelle et pourtant étendue. Tels semblent être les Stoïciens. D'une part, ils paraissent sentir vivement la nécessité d'un principe autre que la pure matière ; ils ont entrevu que ce n'est point tout à fait sans raison que Platon et Aristote ont introduit pour expliquer l'être et l'unité, celui-ci la forme et l'acte, celui-là les idées [...]. Mais d'autre part, ils semblent ne pouvoir comprendre que ce qui n'est ni étendu ni figuré puisse être en quelque manière, que ce qui ne peut être donné ni dans une intuition sensible, ni même représenté dans l'imagination, puisse avoir une action efficace [...] » (p. 90). Une telle lecture était sans doute inévitable au moment où Ogereau s'y livrait. Elle doit être rectifiée à présent que les progrès de la recherche ont permis une meilleure appréhension de la pluralité de la scène philosophique en Grèce antique.

Mais cette critique ne doit pas masquer la rigueur et la puissance d'analyse qui se dégagent de cette somme, la première de cette ampleur élaborée sur ce sujet en langue française. Nous ne pouvons donc qu'accompagner les vœux qui terminent la préface de Jean-Baptiste Gourinat, et espérer avec lui qu'« avec cette réédition ce livre redeviendra ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : un classique ».

Julie GIOVACCHINI.